

Résumé de la vie de J.H. Fabre

et de la visite de son Harmas.

-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

Thodore MONOT

Jean-Henri Casimir Fabre est né le 21 décembre 1823, à Saint-Léons, dans l'Aveyron, de parents cultivateurs. La pauvreté de son milieu familial lui fit connaître, dès sa prime enfance, des moments difficiles et entraîna une scolarité mouvementée. A l'âge de 10 ans, il bénéficia d'une bourse au collège de Rodez où ses parents s'étaient installés pour y tenir un café. Après un court séjour à Aurillac, la famille arrive à Toulouse où l'enfant est admis gratuitement au séminaire de l'Esquille. Il n'y resta que peu de temps car ses parents s'en allèrent à Montpellier pour y gérer un nouveau café. Leurs difficultés et leur impécuniosité étaient telles que le jeune Jean-Henri dut abandonner ses études. Après une brève halte à Nîmes, la famille échoue à Avignon en 1840.

Cependant, grâce à son intelligence exceptionnellement brillante, J.H. Fabre obtient une bourse à l'Ecole Normale de cette ville, et là il peut enfin poursuivre ses études avec continuité. Deux années plus tard, c'est-à-dire en 1842, nanti de son brevet d'études supérieures, il est nommé instituteur dans les classes primaires du collège de Carpentras. C'est dans cette cité qu'il a rencontré sa première femme, Marie Villard, une institutrice qui lui donnera 7 enfants.

Malgré ses occupations professionnelles et les charges familiales qu'il avait à assumer, Fabre poursuit avec opiniâtreté ses études en autodidacte. Il obtiendra ainsi le baccalauréat ès lettres, puis le baccalauréat et la licence ès sciences mathématiques, ainsi que la licence ès sciences physiques.

Après Carpentras, où il a séjourné pendant 7 ans, Fabre est nommé professeur de mathématiques, puis de physique, au collège impérial d'Ajaccio. Il occupera ce poste de 1849 à 1853.

De retour de Corse, il est affecté, comme professeur de physique et de chimie, au collège impérial d'Avignon où il enseignera ces deux matières durant près de 17 ans. Il en profite pour obtenir la 3^e licence, celle de sciences naturelles, et en 1855 il fait le voyage à Paris pour y soutenir une thèse de docteur ès sciences naturelles. Il avait alors 32 ans.

En 1868, il est décoré de la Légion d'Honneur par le ministre de l'Instruction Publique, Victor Duruy. Ce dernier, qui venait de créer des cours publics du soir, charge Fabre d'enseigner les sciences. Les leçons très vivantes et très proches de la nature que celui-ci dispensa (fécondation des fleurs, par exemple) à des demoiselles, soulevèrent des critiques pudibondes parmi les parents d'élèves et les cléricaux

.../...

avignonnais. Ulcéré, Fabre donna sa démission de l'enseignement en 1870, et se retrouva sans ressources, chargé de famille (5 enfants) et de surcroît menacé d'expulsion par ses logeuses. Il fait alors appel à son ami Stuart-Mill qui lui avance 3 000 Francs-or.

Peu après il s'installe à Orange où il restera 9 ans, et durant cette période il rédige et publie de nombreux manuels scolaires et autres ouvrages de vulgarisation qui traitent de toutes les matières : algèbre et trigonométrie, arithmétique, chimie, cosmographie, économie domestique, géologie, géométrie, hygiène, mécanique, physique, Etc... Durant son séjour à Orange il en produira une trentaine, et grâce à l'argent de ses livres il peut rembourser Stuart-Mill en 2 ans. C'est à Orange que Fabre a écrit et publié le premier volume de ses fameux souvenirs entomologiques.

En 1879, les droits d'auteur que lui procurent ses nombreux ouvrages lui permettent d'acquérir, à Sérignan, une propriété qu'il nomme l'Harmas (altération du vieux provençal "Hermès", qui dérive du bas-latin ermassium, et qui désigne un terrain en friches). Là, enfin chez lui, et tout en continuant à rédiger des ouvrages pédagogiques qui lui assurent ses revenus (au total il en publiera 95 !), Fabre peut s'adonner à l'observation des mœurs des insectes et à la rédaction des 9 autres tomes de ses célèbres souvenirs entomologiques, oeuvre qui a été traduite en anglais (14 volumes et des extraits parus à New-York, une série de 14 tomes plus une trentaine de volumes d'extraits édités en Angleterre, ainsi qu'au Canada, Australie et Nouvelle-Zélande, en Italien : une édition en 1917, une seconde en 1957 plus de très nombreux extraits, en espagnol : 3 volumes de morceaux choisis publiés à Madrid et une série de 10 volumes parue à Buenos-Aires en 1947, tandis que des extraits paraissaient en allemand, danois, hébreux, hollandais, polonais, russe, serbo-croate (Yougoslave), suédois et tchèque.

Sa femme meurt en 1885, à l'âge de 64 ans, et Fabre se trouve un instant désemparé, d'autant que ses enfants sont mariés ou sur le point de le faire (à l'exception d'Aglaé qui restera célibataire).

En 1887, il se remarie avec une femme beaucoup plus jeune que lui, Marie-Joséphine Daudel, dont il aura 3 enfants : un garçon, Paul-Henri (le petit Paul, mort en 1967), et 2 filles.

A partir de 1890, Fabre, qui avait déjà publié quelques poèmes dans sa jeunesse, se met à écrire des vers en provençal, ainsi que des rondes et berceuses - avec musique de sa composition - qu'il interprète sur l'harmonium de la salle à manger.

Frédéric Mistral lui rend visite en 1908, visite intéressée car

.../...

le fondateur du Félibrige était venu avec l'intention d'acquérir, pour son "Muséon Arlaten", la collection de 700 aquarelles peintes par Fabre et qui représentent les champignons de la région, car l'entomologiste était aussi un excellent mycologue qui s'est non seulement intéressé aux champignons supérieurs, mais également aux espèces microscopiques.

"Felix qui potuit rerum cognoscere causas" (heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses). Qui, mieux que Fabre, est digne de cette locution de Virgile ? Génie universel, il était à la fois savant, peintre, musicien, poète et philosophe. Officier de la Légion d'Honneur et de l'Instruction Publique, Membre correspondant de l'Institut ainsi que de nombreuses autres sociétés savantes, françaises et étrangères, qui lui décernèrent titres et médailles et lui attribuèrent les prix Montyon, Thore, Dolfuss, Petit-Dormoy, Née et Gegner (ce dernier à onze reprises, la première fois en 1903 et la dernière en 1914). Après son jubilé, célébré en 1910, c'est l'hommage de la nation que lui apporte le président Poincaré, en 1913.

Mais celui que l'on a surnommé "l'Homère" ou le "Virgile" des insectes est au crépuscule de sa vie, et le 11 octobre 1915 il s'éteint à l'âge de 92 ans. Sur la tombe familiale très simple, dans le cimetière de Sérignan, Fabre fit graver deux phrases en latin, l'une est de Sénèque : "Quos periisse putamus praemissi sunt" (ceux que nous croyons perdus ont été envoyés en avant). L'autre est de Fabre lui-même qui était un latiniste et helléniste distingué : "Minime finis sed limen vitae excelsioris" (la mort n'est pas une fin, mais le seuil d'une vie plus haute).

L'Harmas, qui est depuis 1922 propriété de l'Etat et qui est géré par le laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle, est devenu un lieu de pèlerinage pour les nombreux admirateurs de Fabre. Avant d'aborder l'escalier qui conduit au cabinet de travail du savant, le visiteur peut observer, sur une étagère courante, une collection d'Ammonites et quelques crânes d'animaux, ainsi que 2 curieuses colonnes en bois, de section carrée, et munies de panneaux amovibles. Ces appareils, imaginés par Fabre, lui servaient à étudier le comportement de ponte de la femelle du Minotaure Typhée, un Coléoptère coprophage.

Sur les murs on peut voir la photo de la maison natale, celle de l'école et du château de Saint-Léons, ainsi que les diplômes qu'il a obtenus et les distinctions qui lui ont été décernées.

.../...

A l'étage se trouve le cabinet de travail de Fabre. De grandes vitrines couvrent la moitié de la surface murale et renferment d'extraordinaires collections de coquillages marins et terrestres, des fossiles, des minéraux, des nids d'oiseaux et leurs oeufs, des ossements divers (dont des os humains trouvés près des foyers de tribus anthropophages), ainsi que des objets exhumés au cours de ses fouilles archéologiques (tessons de poteries, siléx taillés, Etc...).

Au dessus des vitrines est rangé le colossal herbier de Fabre. Il comporte la plupart des phanérogames (plantes à fleurs apparentes) de France et de Corse, mais aussi les Cryptogames : Algues, Fougères, Hépatiques, Lichens, Lycopodes, Mousses, Prêles et champignons (surtout des espèces microscopiques auxquelles se joignent quelques Polypores ou autres formes à chair ligneuse qui peuvent se conserver à sec.

Sur les murs opposés, deux éléments vitrés renferment une partie de ses collections entomologiques, ainsi que des oeufs d'oiseaux.

Sur sa petite table de travail, sa boîte à herboriser, la ruche à Osmies, la sacoche qu'il portait lors de ses excursions, sa "mare vitrée" (aquarium), son chapeau.... Autant d'objets qui évoquent le souvenir du grand homme.

Au rez-de-chaussée, une salle a été spécialement aménagée pour recevoir une partie des aquarelles peintes par Fabre et qui représentent les champignons de la région (sur les 700, 300 seulement sont présentées). C'est le côté artistique et inattendu du savant. Chaque tableau, véritable oeuvre d'art aux tons délicatement pastellisés, est une pure merveille. L'ensemble de cette exposition, criante de vérité, constitue la perle de l'Harmas et le visiteur ne peut qu'être ébloui et confondu par les talents d'aquarelliste de Fabre.

Dans ce même local, des vitrines renferment les publications didactiques que nous avons pu regrouper, les fameux souvenirs entomologiques et leurs traductions, les poésies, les partitions musicales, les médailles qui lui ont été décernées, 2 lettres de Darwin, une de Mistral, sa collection de pièces de monnaies (car Fabre était aussi numismate !), quelques unes des nombreuses biographies qui lui sont consacrées, Etc....

La visite se termine par une promenade dans le parc de l'Harmas que l'on a aménagé en jardin botanique, tout en lui conservant cet aspect un peu "sauvage" que le génial naturaliste aimait.

En quittant l'Harmas, tout imprégné de la grandeur de l'oeuvre accomplie par Fabre, émerveillé par son savoir et ses talents multiples, on ne peut s'empêcher d'évoquer la pensée de Lamennais (Oeuvres) qui a écrit : "La science ne sert guère qu'à nous donner une idée de notre ignorance".